

L'immoralité des fourmis

Faut-il douter de la moralité des fourmis ? Je le crains depuis le jour où un mien ami, entomologiste de son état, s'extasiait devant moi en regardant une chenille rougeâtre en train de descendre le long d'une tige de thym.

« Merveilleux ! disait-il. C'est la chenille de l'argus bleu à raies brunes, un bien joli papillon, et il y a une fourmilière tout près... »

Et il m'expliqua que cette chenille quittait la touffe de thym qui jusque-là l'avait nourrie parce que, dorénavant, elle allait devenir carnivore et se gaver d'insectes.

Nous suivions de l'œil cette bête qui rampait. Soudain, mon ami pousse un cri de joie et me montre une fourmi qui semblait venir à sa rencontre.

Elle arrive à sa hauteur, la longe. On aurait dit une 2 CV croisant un 30 tonnes. Parvenue à peu près au milieu de la chenille, la fourmi s'arrête, et se met, des antennes, à palper le ventre de l'autre, qui s'immobilise aussitôt.

« Elle la trait, dit mon ami. Ces chenilles ont sous le ventre des papilles qui sécrètent un liquide sucré, le "miellat" dont les fourmis sont friandes. »

Rien d'étonnant jusque-là. Les fourmis élèvent bien des pucerons pour les traire. Sans doute, celle-ci, gorgée de miellat, allait-elle revenir à la fourmilière pour le repasser à ses compagnes puisque les fourmis s'entre-nourrissent de bouche à bouche.

Mais les choses se sont déroulées autrement. Traite finie, la fourmi s'est rapprochée de la tête de la chenille, l'a touchée, et l'autre s'est mise en boule.

Alors, la petite fourmi, crochant ses mandibules sur la chenille, a commencé à la tirer derrière elle, comme si elle voulait l'entraîner quelque part.

« Elle l'a paralysée ? demandai-je. Et maintenant, elle la transporte à la fourmilière où les autres la mangeront vivante ?

— Pas du tout. La chenille va très bien. Elle a fait exprès de se mettre en boule pour que la fourmi

puisse la tirer plus commodément. Elle sait bien ce qui va arriver... »

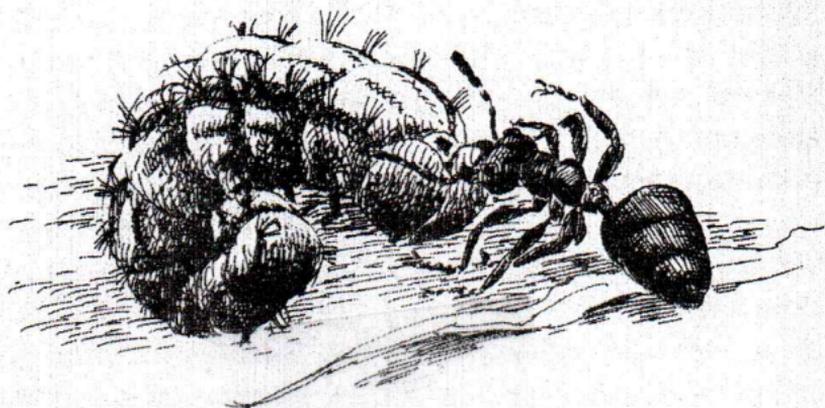
Et il m'expliqua l'incroyable, pendant qu'aïdée d'autres fourmis, la première remorquait sa chenille jusqu'à la fourmilière où, poussant-tirant, on la faisait entrer.

« Mesdames les fourmis vont installer la chenille chez elles, disait l'entomologiste, et là, à tour de rôle, elles viendront la traire et boire son miellat.

— Mais cette chenille va mourir de faim, là-bas ?

— Justement non ! Les fourmis sont en train de la mettre dans une des galeries où elles élèvent leurs larves. La chenille les mangera. Elle grandira, se transformera, et, un beau jour, bien nourrie par les enfants des fourmis qui la traient, elle s'en ira papillon.

— Ainsi, ces fourmis sont tellement gourmandes



que, pour avoir le miellat de la chenille, elles lui donnent leurs petits à manger ? C'est abominable ! »

Il a grogné des explications confuses et nous nous sommes quittés fâchés, car les entomologistes n'aiment pas qu'on dise du mal de leurs insectes.